

## Élections 2022 : le règne oligarchique

Les élections françaises suivent depuis des décennies une trajectoire en spirale descendante : chaque scrutin accentue les traits les plus régressifs du précédent. Les non-campagnes électorales n'arrivent même plus à cacher la nullité des prétendants tandis que le délabrement omniprésent de la société est devenu un fait admis. Cachée par une apparente continuité institutionnelle, la crise de régime larvée révèle un chaos idéologique et social qui s'approfondit et nous fait entrer dans un univers de moins en moins familier.

Le paysage politique français semble se découper en trois ensembles distincts ; le parti du pouvoir, les partis-zombies et l'ensemble de la population.

**Le parti du pouvoir est le parti unique médiatico-oligarchique**, qui a progressivement émergé au fil des alternances électorales depuis au moins quarante ans.

La décomposition sans fin des partis de « gauche » et de « droite » aura finalement formalisé cette nébuleuse composite autour de E. Macron. Ces cercles techno-gestionnaires, assujettis aux organismes transnationaux (Ue, Otan, Onu, Giec...), administrent au jour-le-jour les affaires courantes en accompagnant cahin-caha les tendances lourdes de notre époque. Ce clan ne gouverne pas mais règne, surplombe une société éclatée, archipelisée en négociant au coup-par-coup entre corporations, lobbys, clans, communautés et réseaux sans ligne idéologique clairement identifiable. Les sempiternelles accusations de « néo-libéralisme » préfèrent ignorer l'énorme technobureaucratization d'une société presque entièrement sous perfusion permanente de financements publics, donc aux ordres. Ce parti se réclame de l'ordre et de la paix, à mesure qu'il travaille à leur disparition, multipliant les injonctions paradoxales pour instiller une terreur souriante.

Il s'appuie sur les classes les plus aisées et ceux qui aspirent à s'y insérer, coalition des divers secteurs bénéficiaires de la mondialisation et comptant bien le rester, quoi qu'il arrive et quoi qu'il en coûte.

**Les partis-zombies sont ces nébuleuses mouvantes** et arrivistes prétendant à l'opposition et à l'alternative.

Ils cultivent à dessein le faux clivage idéologique « gauche-droite » permettant de rabattre l'exaspération populaire sur les formes stériles de l'électoratisme. Les ravages des totalitarismes ont converti la gauche à la seule conquête et gestion de l'État et forcés la droite à incorporer les fondements du gauchisme culturel. Cette célébration dans le politiquement correct entre la « sociale-démocratie » et la « droite libérale / néo-gaulliste » a accouché du parti du pouvoir. Mais elle a aussi mécaniquement engendré, depuis une décennie, la reformation de poses radicales sur des bases « populistes ». C'est ici que

**Cette situation est l'aboutissement d'un pourrissement** depuis deux ou trois générations. Elle découle, en dernière analyse, du retrait historique des peuples européens de la scène politique après avoir métamorphosé leurs sociétés médiévales. Les institutions occidentales, notamment républicaines, ayant été forgées dans ces conflits multiséculaires, sinon millénaires, ce que l'on appelle crise politique ou institutionnelle est en réalité un régime dont les fondements se sont dérobés, devenu hors-sol, symptôme d'un délabrement civilisationnel. La situation peut être qualifiée de métastable, ou en surfusion, capable de basculer brusquement. Derrière cette stabilité trompeuse, la confusion se généralise dans tous les domaines et la désagrégation sociale se présente comme un emboîtement de cercles vicieux que rien ne paraît pouvoir enrayer. Il s'agirait alors de comprendre si le chaos qui s'étend accouchera d'un autre ordre, et lequel.

la confusion des mots et des idées est portée à incandescence : les notions hier « de gauche » comme le travail, la nation, la laïcité ou la liberté ont été échangées contre les principes de charité publique, d'importation de main d'œuvre, de soumission religieuse et de censure néo-moralisatrice ; tandis que « la droite », historiquement partisane de l'élitisme héréditaire, du séparatisme culturel ou de mise en concurrence mondiale des travailleurs vante aujourd'hui la méritocratie scolaire, l'assimilation des étrangers et la préférence nationale. Ce qui pro quo est verrouillé par la bien-pensance, et pourri d'anathèmes, de démagogie, de clientélisme et d'arrivisme où même les éléments de vérités sont défendus par des mensonges.

Toute recomposition populaire des repères politiques, culturels ou anthropologiques ne pourra se faire que par la pulvérisation de ce brouillard idéologique à partir des réalités vécues et hors des chantages à l'orthodoxie.

**La population française s'est elle-même résignée** au poison délicieux de la société de consommation après les massacres totalitaires du XXe siècle.

Installée dans l'imaginaire de la croissance du niveau de vie et de la paix civile depuis les mythiques Trente Glorieuses, elle sait avoir tout à perdre des transformations en cours. Les multiples insécurités s'amplifient et se multiplient, sociales, culturelles et maintenant physiques, effritant peu à peu un quotidien vécu comme l'aboutissement de l'histoire universelle. Elle prend lentement conscience des basculements de mondes qui s'opèrent et entraînent sa disparition pure et simple en tant qu'unité culturelle, acteur politique et sujet de son destin. Du « vote anti-système » ou « flottant » à l'abstention massive, du mouvement des Gilets jaunes aux complotismes multiformes, ses multiples réactions expriment un instinct de survie qui ne semble déboucher que sur le désespoir et la dépression.

Progressivement, son univers se clôt dans le divertissement et l'insignifiance, tissant un ensemble de colère rentrée, de cynisme angoissé, de conformisme apeuré et de dépendance technologique du berceau à la tombe – renforçant le monopole d'un pouvoir qui ne compte plus rendre de compte à personne.

**Différentes grilles de lecture ont été avancées** : progressistes contre conservateurs ; bloc élitare *versus* bloc populiste ou mondialistes opposés aux patriotes ; métropoles et banlieues face à la France rurale et périphérique ; etc. En réalité, et de tous points de vue, le délitement occidental est d'abord [la fin de toute créativité historique et populaire](#) qui nous arrache au projet démocratique pour laisser s'installer [un univers de type impérial](#), caractérisé par un état autoritaire et surplombant, ponctionnant un troupeau humain irrémédiablement atomisé en classes, communautés, statuts, territoires, religions, corporations, lobbys... Cette [tendance historique](#) oriente profondément l'évolution du paysage politique.

**L'État impérial est évidemment préfiguré** par le parti médiatico-politique, qui s'affranchit progressivement de tout dispositif démocratique, contrôlant la sphère économique et creusant les écarts de richesses, rançonnant les fractions de populations soumises et désarmées, promouvant et recrutant celles capables d'exercer leur domination, arbitrant la concurrence généralisée des producteurs entre eux, accélérant leur émiettement social et leur éclatement culturel par l'ingénierie migratoire intra et internationale. La seule direction gouvernementale de la caste macronnienne est cette *realpolitik*, qui aménage de cette pente vers laquelle tout semble converger et d'abord la pression géopolitique des aires impériales chinoise, russe ou turque entrées en concurrence mimétique.

**La fausse dissidence est assurée aujourd'hui** par les *partis-zombies*. Ils œuvrent à rendre inconcevable toute unité populaire, d'abord en entretenant l'illusion d'une *incompatibilité entre la question sociale et la question identitaire* ou nationale, puis en les instrumentalisant au profit des *dynamiques impériales*.

**Le cartel des « gauches »** emmené par J. L. Mélenchon se pose en rentier des souffrances des déclassés mais exprime plus le *consumérisme contrarié*. Il réveille les [tropismes millénaristes](#) en faisant miroiter un monde d'abondance illimitée, de technologies salvatrices et de réconciliation universelle. Sinistre héritier du totalitarisme communiste, il en reprend l'ambition : la [destruction par tous les moyens de l'inventivité historique occidentale, profondément étrangère](#) à la logique impériale. Ses moyens sont le [sabotage de ses repères culturels et anthropologiques](#) (« [wokisme](#) ») et l'alliance avec ses ennemis mortels que sont [l'islamisme](#), [le communautarisme](#) et le racisme aujourd'hui connectés à une délinquance de gangs devenue envahissante. L'éloge des régimes autoritaires, russe ou latinos, rejoint sa *complaisance pour l'impérialisme capillaire musulman*. Le [sabotage du mouvement des Gilets jaunes par ces militants](#) montre que ces mouvances incarnent l'avant-garde de la destruction de l'expression populaire par l'imposition d'une *Novlang*.

**Les divers débris de la « droite »** capitalisent facilement l'horreur que ces perspectives soulèvent chez un peuple qui refuse son dépeçage. Les Le Pen et Zemmour monopolisent la question identitaire ou nationale, profitant de la panique montante face aux monumentaux basculements démographiques et culturels. Leurs diatribes plus ou

moins martiales contredisent le « progressisme » technocapitaliste qu'ils louent mais dont le principe est précisément [de court-circuiter toute possibilité d'auto-limitation](#), frontières et traditions en premier lieu. Ces pseudo-conservateurs ressassant des grandeurs passées refusent de distinguer la [constitution historique d'une Europe polycentrique](#) et les *poussées unificatrices impériales*, jusqu'ici inabouties et dont ils sont en réalités nostalgiques. Ici aussi les trahit leurs affinités avec un [régime russe renouant avec ses ambitions colonisatrices](#).

**Les populations françaises**, et plus généralement européennes et occidentales, ayant tissé au cours des siècles de multiples dispositifs de contrôle de l'État, se retrouvent littéralement *livrées à une nouvelle sauvagerie*. Les classes populaires sont prises en tenaille entre une couche dominante parasitaire qui la ponctionne et lui interdit toute réaction et la démultiplication des prédateurs, razzias et terreurs exercées par une néo-barbarie importée. Leur seul horizon plébiscité est celui de la *souveraineté populaire*, ou [démocratie](#), jusqu'ici assurée conjointement par le principe de la *nation* et de la *justice sociale*. Deux piliers de l'imaginaire occidental que les totalitarismes ont profondément discrédité sous la forme du [nationalisme](#) et du [socialisme](#). L'évolution anthropologique mondiale les rend de toute façon difficilement envisageables : la nation n'est plus à l'échelle du monde, et le projet d'égalité sociale est inconcevable au sein d'un [agrégat « multi-culturel »](#) qui ne peut plus s'appeler « société ».

**Ces considérations donnent sens à l'accentuation de phénomènes déjà connus** : [l'abstention croissante](#) se révèle ainsi le rétablissement *de fait* du suffrage censitaire c'est-à-dire l'invisibilisation du pays profond, déjà considéré comme [minorité négligeable](#) ; le *pouvoir d'achat*, dont l'obsession est savamment entretenue, est en réalité considérée comme le dernier [sauve-qui-peut](#) permettant de fuir momentanément par l'ascension sociale la précarisation et l'ensauvagement engendrés par l'arbitraire étatique ; le *vote communautaire* participe à la recomposition des électorats en lobbys ethno-culturels, l'« extrême droite » incarnant le vote des autochtones et [assimilés](#) ; enfin la *dissolution de la question écologique* la désamorce, [permettant son instrumentalisation](#) pour préparer l'établissement d'instances mondiales de gouvernement sous couvert d'[internationalisme forcé](#).

De la [décomposition politique interminable](#) semble émerger [une logique impériale](#), que l'on n'a jamais vu s'installer [sans guerre civile](#). Mais la crise de régime qui s'ouvre enfin pourrait être l'occasion d'une clarification et d'une [recomposition politico-intellectuelle](#). Il y aurait à articuler les questions [politiques](#), [sociales](#), [identitaires](#) et [écologiques](#), parfaitement indissociables, en direction de [cette émancipation individuelle et collective](#) dont [l'Occident est encore porteur](#). Cela exigerait, avant toute chose, de commencer à lutter contre la bêtise purulente, qui confine à l'épidémie.